

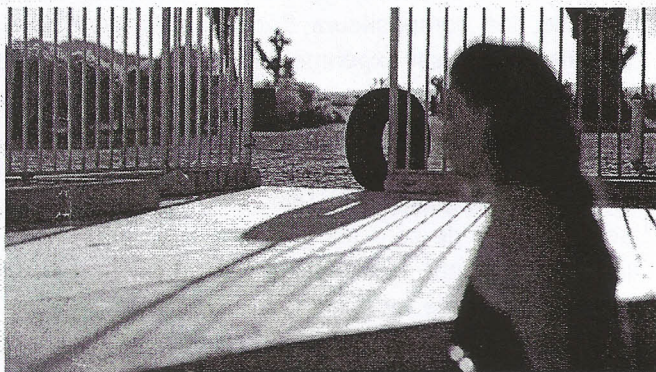
2011/08 ?

VOUS PROPOSE :

RUBBER

de Quentin Dupieux - France - Sortie cinéma : 10 novembre 2010
avec Stephen Spinella, Roxanne Mesquida, Jack Plotnick,...
V.O.S.T.F.R. - 1h25

Comment qualifier *Rubber*, le deuxième film caoutchouteux et inclassable de Quentin Dupieux, présenté en avant première samedi 15 mai à la Semaine internationale de la critique? Expérience arty, foutraque et gore? Road movie surréaliste? Slash movie télépathique? Western spaghetti en roue libre? Tourné avec un réflex numérique, *Rubber* est un trip visuel et radical, né dans le cerveau



agité d'un drôle d'oiseau. Après la mise en abyme de *Non film* (2001) et *Steak* (2007), comédie doux-dingue et *border line* avec Eric et Ramzy, le réalisateur français poursuit dans la veine déjantée. Déjanté, voilà un qualificatif judicieux! Nous ne l'avons pas encore écrit mais *Rubber* suit le destin de Robert, un pneu psychopathe (oui, oui un pneu de bagnole) dont le passe-temps préféré consiste à exploser la tête des humains croisés sur son passage ! Pendant ce temps, une bande de spectateurs, jumelles vissées sur la tête, contemplent le massacre de ce Dexter en caoutchouc.

On tient certainement là le scénario le plus barré et le plus original de tous les films présentés sur la Croisette cette année, voire de la décennie à venir. Avant d'être atteint de pneu-movie, Quentin Dupieux s'est fait connaître pour ses talents de musicien électro sous le sobriquet de Mr. Oizo. Souvenez-vous, le beat entêtant de *la pub Levis avec la peluche Flat Eric*, c'était lui. Son troisième album, *Lambs Anger*, est sorti en novembre 2008 sur le label *Ed Banger*, le même que Justice. Profitons d'ailleurs de cette parenthèse musicale pour signaler que la bande son de *Rubber* est signée Gaspard Augé, moitié pileuse du duo cruciforme.

"Pourquoi dans le film de Steven Spielberg E.T. est-il marron ? Pourquoi dans *Massacre à la tronçonneuse* personne ne va jamais aux toilettes ? Pourquoi dans *Love Story*, les deux personnages tombent-ils amoureux ?" interroge avec le plus grand sérieux et face caméra un shérif facétieux - génial Stephen Spinella - dans une introduction d'anthologie. La réponse tombe sous le non-sens: "No Reason". Film à la créativité débridée et à l'humour tordu, *Rubber* est un hommage au surréalisme, à la quatrième dimension et au mensonge cinématographique, via une mise en abyme malheureusement pas assez bien utilisée. Il ne faut surtout pas chercher dans *Rubber* des réponses aux questions que d'ailleurs personne ne se pose. *Rubber* est un OVNI, une expérience à savourer. Déjà un film culte.

L'Express

Si sur le fond le film risque fortement de diviser, voir de se mettre tout le monde à dos, la technique n'aura aucune peine à convaincre tout le monde. Quentin Dupieux est doué pour l'image, c'est un fait, et là il déploie tout son talent. Tourné entièrement dans un de ces déserts californiens à fort potentiel cinématographique qui nous renvoie à toute notre culture, avec le fameux Canon 5-D, un appareil photo assez incroyable qui donne des images de toute beauté pour un budget finalement modique comparé à une caméra HD de Typer RED par exemple, la maniabilité en plus. Le réalisateur se fait plaisir en tournant près des 3/4 du film avec des objectifs macro, ce qui donne des images tout simplement bluffantes, d'autant plus qu'il construit ses cadres au millimètre. Grands partenaires de la réussite, les compositeurs Sébastien Akchoté et Gaspard Augé livrent une bande son tout aussi géniale et là aussi expérimentale, alternant des appels à quelques classique du cinéma de genre et pure création d'un autre monde. On n'oubliera pas non plus de mentionner que derrière cette quasi-perfection de l'image et un scénario dense et ambitieux, Quentin Dupieux n'a pas oublié de diriger ses acteurs qui sont tous au niveau, dont une Roxane Mesquida magnifique. Objectivement, Rubber est un film qui ne plaira qu'à une frange du public cinéphile, sans même parler du grand public qui se sentira laissé de côté par l'accumulation de référence et de n'importe quoi. Mais vraiment, si on se laisse embarquer, c'est un festival d'inventivité, du vrai cinéma libre comme on n'en fait plus, sans la moindre limite de morale ou un quelconque moule dans lequel il faudrait entrer, et rien que pour ça c'est déjà énorme.

Filmospère

Cette manière de s'inventer comme un work-in-progress donne au film toutes les excuses, lui permet de se chercher, d'autant qu'il laisse vraiment le spectateur participer, comme ses doubles à l'écran, à l'élaboration sauvage d'un film qui manque chaque fois de se défaire sous ses yeux. Rubber veut finir et semble ne jamais pouvoir le faire, mais finit quand même par trouver la sortie en laissant entrevoir sa suite : le pneu se réincarne en tricycle et lève une armée de ses congénères à l'assaut des collines d'Hollywood. Qu'il poursuive sa route là-bas ou ailleurs, nul doute en tout cas qu'on n'a pas fini de suivre le cinéma de Dupieux.

Chronicart

Il faut un certain culot, aujourd'hui, en France, où la fabrication des films est saturée d'exigences de justifications (psychologiques, réalistes, sociales, etc.), pour oser s'aventurer sur le terrain de la pure croyance poétique comme le fait "Rubber".

Cahiers du cinéma

PROCHAINE SÉANCE :

Kaboom, de Gregg Araki

Jeudi 17 février 18h30 et 21h

Lundi 21 février 14h30 et 21h

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de 26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

119 rue Boutigny 71000 Mâcon - 03 85 56 97 40

www.embobine.fr